

Belgique : à gauche, le débat enfin ouvert ?

lundi 21 mai 2012, par [MATHIEU Freddy](#) (Date de rédaction antérieure : 17 mai 2012).

Le 1^{er} mai 2012 fera date pour la gauche en Belgique. Dans des échos publiés la veille et dans son discours le 1^{er} mai face aux militants rassemblés devant la FGTB carolo, le Secrétaire Régional, Daniel Piron, a exprimé avec force et clarté ce que des centaines de militants syndicaux ne cessent de se répéter depuis des années : le syndicalisme est orphelin, ses « relais politiques naturels » le Parti Socialiste et (dans une moindre mesure) Ecolo, ont achevé leur conversion au libéralisme économique et se contentent dès lors « d'accompagner » le capitalisme et de soigner ses crises à répétition avec de la poudre de perlimpinpin.

Ce que vivent chaque jour les travailleur(se)s et leurs déléguéEs, c'est l'extrême sauvagerie de ce système inhumain : restructurations, licenciements, durcissement des conditions de travail, exclusion, racisme et précarité à tous les étages, mise en concurrence des travailleurs, chômage massif, politiques d'austérité, attaques contre les conquêtes sociales, contre les services publics, etc.... ne sont que le résultat de la course au profit qui est le fondement même du système. Daniel Piron le proclame « *Il nous faut, et je sais, chacun d'entre nous, chacun d'entre vous, convaincus, mettre ce système capitaliste aux oubliettes de l'histoire. Ce système ne peut être réformé. Il doit disparaître.* »

C'est au nom de toutes les composantes de la FGTB de Charleroi (la 2^e régionale de la FGTB wallonne en nombre d'affiliés) qu'il ajoute : « *Combien de temps allons-nous encore, Camarades, nous laisser tondre la laine sur le dos ? Quel est le déclic dont nous avons besoin pour que la peur change de camp ?* »

Après avoir passé en revue les dérobades, reculs (sinon trahisons) des sociaux-démocrates, estimant « *qu'à force de composer, on se décompose, on se dilue. Et pour l'instant, c'est la gauche qui se dilue dans la droite* » le responsable de la FGTB a lancé un appel sans ambiguïté : « *Aujourd'hui, camarades du PS, la politique du moindre mal ne passe plus chez nos militants. La phrase magique « ce serait pire sans nous » fait offense à leur intelligence. (...) Ce que nous lançons comme appel, c'est un appel à rassembler à gauche du PS et d'ECOLO. Il y a là des forces vives, actives, militantes et anticapitalistes porteuses d'espoir pour le monde du travail. Je sais que cela ne sera pas chose facile, mais si chacun peut faire un pas vers l'autre, PTB, LCR, PSL, PC, gauche chrétienne peut-être, gauche du PS et d'ECOLO s'il en reste, sûrement, nous pourrions certainement, nous l'appelons de toutes nos forces, renouer avec l'espoir pour le monde du travail. (...) Et ce, en toute indépendance syndicale s'entend.* »

Un simple discours de 1^{er} mai ? Non, car Daniel Piron précise immédiatement : « *Mais se contenter de l'affirmer du haut de cette tribune ne suffit pas. Faut-il encore nous en donner les moyens et le relais politique pour concrétiser notre objectif.* »

Et d'insister sur la méthode : « *Mais l'indépendance syndicale n'est pas synonyme d'apolitisme. Et chacun sait l'importance d'un relais politique. Nous n'agissons toutefois nullement dans la précipitation. Loin de nous cette idée de construire cette force à gauche du PS et d'ECOLO dans les prochains jours ou prochaines semaines. Un travail en profondeur reste à mener d'abord avec nos militants même si nous sommes convaincus qu'ils partagent notre vision. C'est eux qui l'ont générée. Après les élections communales, sur base du programme de la FGTB, nous interpellons les forces*

de gauche (...) et nous mesurerons à quel niveau elles partagent nos valeurs et nos objectifs. »

Chacun doit prendre ses responsabilités

Si ces déclarations ont été chaleureusement applaudies par les centaines de militant(e)s syndicaux(ales) présent(e)s à Charleroi, il faut bien constater que cet appel n'a pas encore reçu l'accueil qu'il est en droit d'attendre au sein des différentes composantes de la gauche. Le PS minimise : « *on est habitué à ces crises cycliques* ».

Du côté de certains pontes syndicaux, coincés dans leurs vieilles habitudes aux accents « sous-régionalistes », on n'hésite pas à ressortir les vieilles rengaines sur le thème « *l'important c'est de rassembler* »... Critiquer le PS un matin et se « rassembler » avec lui dans l'Action Commune Socialiste le lendemain ? De faux arguments d'unité pour éviter de répondre aux questions clés. « Le Soir » du vendredi 4 mai donnait le ton de ces pseudo-arguments et tirait déjà une conclusion provisoire « *Retour au début : en définitive, il ne se passera peut-être pas grand-chose de neuf à la gauche de la gauche, même s'il se passe indéniablement quelque chose à Charleroi...* » [1]

Peu d'échos aussi du côté des petites organisations de la gauche pourtant si promptes à s'autoproclamer « incontournables ». A titre d'exemple, du côté du PTB, la page Facebook du parti à Charleroi est restée muette et le site national se limitait jusqu'au 4 mai à dire quelques mots, assez flous, sur la prise de position de la FGTB-Charleroi « *(qui) nourri de grands doutes quant à la volonté du PS* », escamotant la proposition pourtant adressée clairement au PTB dans le discours de Daniel Piron. D'une semaine à l'autre, la différence est troublante : les dirigeants du PTB qui avaient si bien courtoisé Bernard Wesphael ont fait bien peu de cas de la proposition d'une organisation comptant plus de 100.000 affiliés... D'autres, trop occupés à la préparation des listes pour les élections communales, semblent empressés de tourner cette page du 1^{er} mai 2012 : n'est-il pas plus simple de se cantonner à une intervention propagandiste abstraite sur la nécessité de « construire un parti des travailleurs » que de mettre la main à la pâte ?

Au boulot !

Le discours de 1^{er} mai de la FGTB Charleroi a un immense mérite : il ouvre, enfin, le débat à gauche autrement que par le petit bout de la lorgnette. Ce que propose la FGTB Charleroi est d'une autre nature que les habituels « cours sur l'unité » qui s'ouvrent avant chaque scrutin et se referment aussitôt après... A Charleroi, mais aussi dans les autres régions, ce n'est pas tous les jours que, des rangs syndicaux, monte une analyse et surtout des propositions pour sortir de l'impasse dans laquelle la social-démocratie a conduit les travailleurs. Je ne doute pas que des responsables syndicaux sincères mettront de côté leurs particularismes et leurs (petites) divergences, pour enrichir ce débat crucial pour le mouvement ouvrier. Si c'est le cas les « petits réflexes des petits appareils » apparaîtront pour ce qu'ils sont : anecdotiques...

Personnellement je pense que les militantEs (et les organisations, bien entendu) doivent sortir de leur torpeur et saisir cette main tendue par l'organisation syndicale. Dans le texte qu'il a publié, Freddy Bouchez a totalement raison d'écrire « *Celles et ceux qui aujourd'hui, dans ou à l'extérieur du mouvement syndical, prennent des initiatives pour concrétiser cette recomposition à gauche sont à soutenir. Nous devons nous engager avec eux pour que ce nouveau parti anticapitaliste devienne réalité.* » [2]

J'espère que dans d'autres régions, au sein des organisations syndicales, dans les milieux associatifs et chez tous les « indignés », des militants vont s'approprier ce chantier et se (re)mobiliser. Je pense à tous ceux qui en décembre 2011 ont râlé comme pas possible quand le PS les a ignorés en faisant passer en trombe les mesures sur les fins de carrière. Je pense aux militants que Rudy Demotte a

traités « *d'intempérants* » et à ceux que Di Rupo a accusé de « *conduire le peuple vers l'abîme* » (lors de la présentation de leurs « bons » vœux...). Je pense aux travailleurs sans emploi et particulièrement aux jeunes qui vont se faire jeter par dizaines de milliers d'ici quelques mois. Je pense à tous ces militants qui ont contribué au succès de la grève du 30 janvier et aux actions du 29 février et qui savent que, comme en Grèce, en Espagne et au Portugal, les politiques d'austérité drastique sont passées grâce aux « socialistes ». Qui savent que sans se dégager de cette impasse politique, le mouvement syndical est condamné à subir de lourdes attaques ou devenir, au mieux, un rouage du système.

Freddy Mathieu

P.-S.

* Publié sur le site LCR-La Gauche (Belgique). <http://www.lcr-lagauche.be/>

* Article publié également sur le blog de l'auteur : <http://fredditcela.blogspot.com/>

Notes

[1] Le Soir 04/05/2012 « Le PS écorché sur son flan gauche » page 4.

[2] publié sur
<http://debat-syndicats.blogspot.com/2012/05/construire-une-alternative-la-gauche-du.html>